

MCI n°41 -

L'hebdomadaire de

medias-catholique.info

Le pape François rattrapé par la réalité de l'invasion migratoire

Source: <http://medias-catholique.info/le-pape-francois-rattrape-par-la-realite-de-linvasion-migratoire/4726>

By Francesca de Villasmundo on November 3rd, 2016

De retour de Suède, le 1er novembre 2016, le pape François a tenu [sa traditionnelle conférence de presse](#) sur l'avion qui le ramenait à Rome en répondant aux questions des journalistes accrédités auprès de lui.

Bien entendu, le sujet des migrants chers au pape François, qui en a fait une des thématiques principales de son pontificat, a été abordé. Mais cette fois-ci, le pape argentin a été moins sûr de lui dans ses réponses qu'auparavant. Plutôt embrouillé, contradictoire, confus.

Comme s'il s'était enfin rendu compte que, face à la réalité de cette immigration folle, sauvage, ses belles paroles d'accueil sonnent bien trop déconnectées du quotidien des Européens... et leur déplaisent de plus en plus. Les récents séismes en Italie ont du également secouer sa vision idyllique de l'hospitalité pour tous ! Voilà un pays confronté à des flux monstrueux de clandestins dont elle ne sait plus quoi faire, où les loger, comment les nourrir, qui doit maintenant, en urgence, reloger et nourrir des milliers de ses propres concitoyens qui, en quelques secousses, se sont retrouvés sans toit ni travail ! Situation dramatique qui suscite grogne et colère des Italiens envers des clandestins pique-assiette !

Oh, Jorge Maria Bergoglio n'a pas changé totalement son discours humanitariste, loin s'en faut, mais disons qu'il a mis un peu d'eau dans son vin... immigrationniste ! S'il continue à affirmer mordicus qu' *« en théorie, on [c'est-à-dire les pays] ne peut pas fermer son cœur à un réfugié »* il a néanmoins consenti, et c'est une première !, à admettre, de façon alambiquée, décousue, incertaine, que les gouvernements doivent être également prudents :

« Ils doivent être très ouverts pour recevoir mais ils doivent aussi faire le calcul de savoir comment les recevoir. Parce qu'on ne doit pas seulement recevoir un réfugié mais il faut aussi l'intégrer. Et si un pays à une capacité d'intégration, disons de 20, qu'il fasse cela. S'il peut davantage, qu'il fasse plus. Mais toujours avec le cœur ouvert, parce qu'il n'est pas humain de fermer le cœur, de fermer les portes. À la fin, cela se paie politiquement. Tout comme on peut aussi payer politiquement une imprudence dans les calculs en recevant plus que l'on peut intégrer. »

Un petit rétropédalage par rapport aux discours précédents où il fustigeait l'égoïsme des Européens, leur indifférence, leur insensibilité de cœur et les incitait à ouvrir en grand leur portes...

Mais ne nous y trompons pas : ce fut un petit, tout petit rétropédalage, son message idéologique migratoire reste sensiblement le même. Les pays doivent maintenir leur politique d'accueil, *« doivent être très ouverts à les recevoir »* estime-t-il, dans la

mesure de leur capacité parce que *« migrer est un droit »*. Le seul problème est qu'aucun de ces nouveaux arrivants n'a obtenu de droit d'entrée. Le pape argentin oublie tout bonnement, par pensée immigrationniste, que ces *« migrants »* arrivent illégalement sur le territoire européen. Si *migrer est un droit*, arriver clandestinement est un délit punissable par la loi !

Mais à ces clandestins illégaux, les pays européens ont le devoir, précise-t-il, de veiller à leur intégration en leur offrant *« un toit, un travail, une école, l'apprentissage de la langue »*. Et, c'est sa concession à la réalité de l'invasion, s'ils ne peuvent les intégrer ainsi, il vaut mieux ne pas les accueillir !

Il est vraiment étonnant ce pape argentin qui protège les hors-la-loi et impute leur intégration aux hôtes malgré eux ! Car explique-t-il

« Si le réfugié n'est pas intégré, permettez-moi ce néologisme, il se 'ghettoïse', il devient un ghetto. Et sa culture ne se développe pas en relation avec l'autre culture. Ce qui est très dangereux. »

Sous-entendez, c'est votre faute s'ils deviennent des terroristes, quoi ! Parce que, tellement animé par un parti pris en faveur des gentils envahisseurs, cela ne lui vient même pas une seconde à l'esprit que la majorité de ces clandestins d'origine musulmane, *« migrants »* ou *« réfugiés »* comme les appelle la doxa ambiante, a envie de conserver sa culture extra-européenne, sa religion anti-chrétienne, ses us et coutumes exotiques, ses mœurs tribales ou claniques, sa charia mahométane, ses zones de non-droit... que l'intégration *c'est finie*, quant à l'assimilation, la seule

solution valable, elle a été jetée aux oubliettes depuis belle lurette !

Alors, oui, le pape François a mis un bémol à ses propos immigrationnistes extrémistes. Qui restent cependant des propos immigrationnistes... un peu moins extrémistes !

Francesca de Villasmundo

Condamnation de la déclaration conjointe du pape et des luthériens par le district de France de la FSSPX

Source: <http://medias-catholique.info/condamnation-de-la-declaration-conjointe-du-pape-et-des-lutheriens-par-le-district-de-france-de-la-fsspx/4714>

By Xavier Celtillos on November 2nd, 2016

Déclaration conjointe entre le pape et l'église luthérienne :

communiqué du Supérieur du District de France de la FSSPX – 2 nov. 2016

A la lecture de [la déclaration conjointe](#) que le pape a faite avec les représentants de l'église luthérienne en Suède le 31 octobre, à l'occasion du [cinquième centenaire de la révolte de Luther](#) contre l'Église catholique, notre douleur est à son comble.

En présence du véritable scandale que représente une telle déclaration où s'enchaînent les erreurs historiques, de graves atteintes à la prédication de la foi catholique et un faux humanisme source de tant de maux, nous ne pouvons rester silencieux.

Sous le fallacieux prétexte de l'amour du prochain et le souhait d'une unité factice et illusoire, la foi catholique est sacrifiée sur [l'autel de l'œcuménisme](#) qui met en péril le salut des âmes. Les erreurs les plus énormes et la vérité de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont mises sur le même pied d'égalité.

Comment « [pouvons-nous être reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme](#) », alors que Luther a manifesté une haine diabolique envers le Souverain Pontife, un mépris blasphématoire envers [le saint sacrifice](#)

[de la messe](#), ainsi qu'[un refus de la grâce salvatrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ](#) ? Il a aussi détruit la doctrine eucharistique en refusant la transsubstantiation, détourné les âmes de la très Sainte Vierge Marie et nié l'existence du Purgatoire.

Non, le protestantisme n'a rien apporté au catholicisme ! Il a ruiné l'unité de la chrétienté, séparé des pays entiers de l'Église catholique, plongé des âmes dans l'erreur mettant en péril leur salut éternel. Nous, catholiques, voulons que les protestants reviennent vers l'unique berceau du Christ qu'est l'Église catholique et prions à cette intention.

En ces jours où nous célébrons tous les saints, nous en appelons à saint Pie V, saint Charles Borromée, saint Ignace et saint Pierre Canisius qui ont combattu héroïquement l'hérésie protestante et sauvé l'Église catholique.

Nous invitons les fidèles du [District de France](#) à prier et à faire pénitence pour [le Souverain Pontife](#) afin que Notre-Seigneur, dont il est le Vicaire, le préserve de l'erreur et le garde dans la vérité dont il est le gardien.

J'invite les prêtres du district à célébrer une messe de réparation et à organiser une Heure Sainte devant le Très Saint Sacrement pour demander pardon pour ces scandales et supplier Notre-Seigneur d'apaiser la tempête qui secoue l'Église depuis plus d'un demi-siècle.

Notre-Dame, Secours des chrétiens, sauvez l'Église catholique et priez pour nous !

Abbé Christian BOUCHACOURT, Supérieur du District de France de la [Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X](#)

Suresnes, le 2 novembre 2016, commémoration de tous les fidèles défunts

Source : [La Porte Latine du 2 novembre 2016](#)

Cours de catéchisme – Il est monté aux Cieux

Source: <http://medias-catholique.info/cours-de-catechisme-il-est-monte-aux-cieux/4717>

By Léo Kersauzie on November 2nd, 2016

Leçon de catéchisme donnée par M. l'Abbé Billecocq pour La Porte Latine et MPI TV.

La repentance du pape François dans la cathédrale luthérienne de Lund

Source: <http://medias-catholique.info/la-repentance-du-pape-francois-dans-la-cathedrale-lutherienne-de-lund/4704>

By Francesca de Villasmundo on November 2nd, 2016

Extraits de [l'homélie du pape François à Lund](#) lors de l'acte de culte de la commémoration commune catholique-luthérienne dans la cathédrale de Lund :

« *Catholiques et luthériens, nous avons commencé à marcher ensemble sur un chemin de réconciliation.* »

« *Nous ne pouvons pas nous résigner à la division et à l'éloignement que la séparation a provoquée entre nous. Nous avons l'occasion de réparer un moment crucial de notre histoire, en surmontant les controverses et les malentendus qui souvent nous ont empêchés de nous comprendre les uns les autres.* »

« *Nous aussi, nous devons regarder avec amour et honnêteté notre passé et reconnaître notre faute et demander pardon, Dieu seul est juge.* »

« *Toutefois, il y avait une volonté sincère des deux côtés de professer et de défendre la vraie foi...* » (sic)

Benoit XVI parlait de « *l'apostasie silencieuse* » de beaucoup de chrétiens.

En Suède l'apostasie a été tapageuse : repentance catholique et absolution de l'hérésie protestante ont été proclamées à haute voix par le pape François.

En Suède, le pape argentin a fait œuvre de pastorale protestante et d'apostasie catholique !

Francesca de Villasmundo

Intégralité de l'homélie :

« « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15, 4). Ces paroles, prononcées par Jésus dans le contexte de la dernière Cène, nous permettent de nous approcher du cœur du Christ peu avant qu'il ne se livre définitivement sur la croix. Nous pouvons sentir les battements [de cœur] de son amour pour nous et son désir d'unité pour tous ceux qui croient en lui. Il nous dit qu'il est la vraie vigne et nous, les sarments ; et que, comme lui est uni au Père, de même nous devons être unis à lui, si nous voulons porter du fruit.

Dans cette rencontre de prière, ici à Lund, nous voulons manifester notre désir commun de rester unis à lui pour avoir la vie. Nous lui demandons : "Seigneur, aide-nous par ta grâce à être plus unis à toi pour porter ensemble un témoignage plus efficace de foi, d'espérance et de charité". C'est également un moment pour remercier Dieu de l'effort de tant de nos frères, de différentes communautés ecclésiales, qui ne se sont pas résignés à la division, mais ont maintenu vivante l'espérance de la réconciliation de tous ceux qui croient dans l'unique Seigneur.

Catholiques et Luthériens, nous avons commencé à marcher ensemble sur un chemin de réconciliation. À présent, dans le contexte de la commémoration commune de la Réforme de 1517, nous avons une opportunité nouvelle pour prendre un chemin commun, qui durant les cinq dernières années a progressivement pris forme dans le dialogue œcuménique entre la Fédération Luthérienne Mondiale et l'Église catholique. Nous ne pouvons pas nous résigner à la division et à l'éloignement que la séparation a provoquée entre nous. Nous avons l'occasion de réparer un moment crucial de notre histoire, en surmontant les controverses et les malentendus

qui souvent nous ont empêchés de nous comprendre les uns les autres.

Jésus nous dit que le Père est le vigneron (cf. v. 1), qu'il prend soin du sarment et le taille pour qu'il porte plus de fruit (cf. v. 2). Le Père se soucie constamment de notre relation avec Jésus, pour voir si nous sommes vraiment unis à lui (cf. v. 4). Il nous regarde, et son regard d'amour nous encourage à purifier notre passé et à travailler dans le présent pour faire de cet avenir d'unité que nous désirons une réalité.

Nous aussi, nous devons regarder avec amour et honnêteté notre passé et reconnaître notre faute et demander pardon, Dieu seul est juge. On doit reconnaître avec la même honnêteté et le même amour que notre division s'éloignait de l'intuition originelle du peuple de Dieu, qui désire être uni, et que notre division a été historiquement perpétuée plus par des hommes de pouvoir de ce monde que par la volonté du peuple fidèle, qui toujours et en tout lieu a besoin d'être guidé avec assurance et tendresse par son Bon Pasteur. Toutefois, il y avait une volonté sincère des deux côtés de professer et de défendre la vraie foi, mais aussi nous sommes conscients que nous avons enfermé en nous-mêmes, par crainte et à cause de préjugés, la foi que les autres professent avec un accent et un langage différents. Le Pape Jean-Paul II disait : « Nous ne pouvons pas nous laisser guider par le désir de nous ériger en juges de l'histoire, mais uniquement par le désir de comprendre mieux les événements et de parvenir à être des porteurs de la vérité » (Message au Cardinal Johannes Willebrands, Président du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, 31 octobre 1983). Dieu est le vigneron, qui avec un amour immense prend soin de la vigne et la protège ; laissons-nous émouvoir par le

regard de Dieu ; la seule chose qu'il souhaite, c'est que nous demeurions comme des sarments vivants unis à son Fils Jésus. Par ce nouveau regard sur le passé, nous ne prétendons pas réaliser une correction impossible de ce qui s'est passé mais « raconter cette histoire d'une manière différente » (Commission Luthérienne-Catholique Romaine sur l'unité, Du conflit à la communion, 17 juin 2013, n. 16).

Jésus nous rappelle : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (v. 5). Il est celui qui nous soutient et nous encourage à chercher les moyens pour que l'unité soit une réalité toujours plus évidente. Sans doute, la séparation a été une source immense de souffrance et d'incompréhensions ; mais elle nous a également conduits à prendre sincèrement conscience que sans lui nous ne pouvons rien faire, en nous donnant la possibilité de mieux comprendre certains aspects de notre foi. Avec gratitude, nous reconnaissons que la Réforme a contribué à mettre davantage au centre la Sainte Écriture dans la vie de l'Église. À travers l'écoute commune de la parole de Dieu dans les Écritures, le dialogue entre l'Église catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale, dont nous célébrons le 50^{ème} anniversaire, a fait des progrès importants. Demandons au Seigneur que sa Parole nous maintienne unis, car elle est source d'aliment et de vie ; sans son inspiration nous ne pouvons rien faire.

L'expérience spirituelle de Martin Luther nous interpelle et nous rappelle que nous ne pouvons rien faire sans Dieu : "Comment puis-je avoir un Dieu miséricordieux ?" C'est la question qui hantait constamment Luther. En effet, la question de la relation juste avec Dieu est la question décisive de la vie. Comme on

le sait, Luther a trouvé ce Dieu miséricordieux dans la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ incarné, mort et ressuscité. Par le concept "uniquement par la grâce divine", on nous rappelle que c'est toujours Dieu qui prend l'initiative et qu'il précède toute réponse humaine, en même temps qu'il cherche à susciter cette réponse. La doctrine de la justification, par conséquent, exprime l'essence de l'existence humaine face à Dieu.

Jésus intercède pour nous comme médiateur auprès du Père et il lui demande l'unité de ses disciples « pour que le monde croie » (Jn 17, 21). C'est ce qui nous reconforte et nous encourage à nous unir à Jésus pour lui demander avec insistance : "Donne-nous le don de l'unité pour que le monde croie dans le pouvoir de ta miséricorde". C'est le témoignage que le monde attend de nous. Nous les chrétiens, nous serons un témoignage crédible de la miséricorde dans la mesure où le pardon, la rénovation et la réconciliation sont une expérience quotidienne au milieu de nous. Ensemble, nous pouvons annoncer et manifester de manière concrète et avec joie la miséricorde de Dieu, en défendant et en servant la dignité de chaque personne. Sans ce service au monde et dans le monde, la foi chrétienne est incomplète.

Luthériens et Catholiques, nous prions ensemble dans cette Cathédrale et nous sommes conscients qu'en dehors de Dieu nous ne pouvons rien faire ; nous demandons son aide pour être des membres vivants unis à lui, ayant toujours besoin de sa grâce pour pouvoir porter ensemble sa Parole au monde, qui a besoin de sa tendresse et de sa miséricorde. »

En visite à Jérusalem, les évêques allemands cachent volontairement leur croix

Source: <http://medias-catholique.info/en-visite-a-jerusalem-les-vevques-allemands-cachent-volontairement-leur-croix/4584>

By Xavier Celtillos on November 1st, 2016

Renierement dans la théorie avec notamment [le Synode sur la famille et la réhabilitation de Luther](#), mais renierement aussi dans les actes avec [Assise](#) et par exemple ce « pèlerinage œcuménique » des Églises Évangéliques en Allemagne (protestante) et de la soit disant catholique conférence épiscopale allemande. Tout ce beau monde copain-coquin s'est donc retrouvé mi-octobre sur le Mont du Temple à Jérusalem, occupé majoritairement par l'esplanade des mosquées. Ces renégats du christianisme n'ont rien trouvé de mieux que de retirer leur croix :

« Nous avons agi par respect pour nos hôtes. Mais il ne s'agit en aucune manière d'un renierement de la croix, seulement d'une réponse au souhait de nos hôtes » a tenté d'expliquer l'« évêque » protestant Heinrich Bedford-Strohm de Munich. Position partagée visiblement par [l'homosexueliste Marx, cardinal et président de la conférence des évêques allemands](#).

Un squelette dans le placard de la secte conciliaire

Source: <http://medias-catholique.info/un-squelette-dans-le-placard-de-la-secte-conciliaire/4484>

By Hristo Xiep on October 27th, 2016

Voulant expliquer la complexité du monde par un exemple simple, je fis à mes fils une démonstration de billard américain : « Voici le principe d'une campagne de presse : pour mettre la boule 9 dans le trou, je tire la boule blanche sur la boule 4 qui par ricochet va frapper la 13 qui va percuter la 7 et envoyer la 9 là où je veux ».

La récente campagne de la presse conciliaire contre le Primat des Gaules, Philippe Barbarin, en est l'illustration. Laissons-là le fond de l'affaire, dont tout le monde a entendu parler, pour étudier ce qu'il y a en coulisses.

Le crime principal de Philippe Barbarin a été de soutenir La Manif pour Tous dans sa version républicano-compatible. Pour le régime, cependant, c'est déjà trop. Pour la gauche, c'est un crime. Il suffit de lire sa presse pour savoir qu'avec elle, aucun débat n'est possible. On ne débat pas sur le mariage inversé, sur l'avortement, sur la propagande à l'école, sur l'immigration, sur rien. On fiche les opposants, on les dénonce, on les liquide socialement en attendant de pouvoir les liquider physiquement, et c'est tout.

Barbarin est l'homme à abattre pour la gauche et ses quatre commissariats (voir la liste [dans l'article sur Michel & Augustin](#)), donc utilisation du fameux triptyque expliqué dans l'article susnommé. Nous allons donc décrypter cela, mais avec un angle précis : le traitement hypocrite de cette affaire par deux sites phares des intégristes conciliaires : [Etat d'âme](#) et [Témoignage Chrétien](#).

[Etat d'âme](#) est un blog lié au quotidien de centre-gauche [Ouest-France](#). Il est animé par François Vercelletto, un ultra-conciliaire qui ne croit en aucun des dogmes de l'Église. Dans cette affaire, il consacre un grand article louangeur au livre de la ci-devant Gaulmyn, qui en profite pour attaquer un titulaire de diocèse même pas en place au moment des faits. Chez les conciliaires intégristes, tendance « poissons roses » (7 % des catholiques), Barbarin est considéré comme une sorte de crypto-tradi et ce, [alors qu'il a bradé l'église Saint-Bernard à Lyon](#) et qu'il n'avait jamais caché sa détestation pour la FSSPX à l'époque où il était évêque de Moulins. Son principal crime fut aux yeux des modernistes d'avoir soufflé le chapeau rouge à son collègue de Clermont-Ferrand, Hippolyte Simon.

Inutile de présenter [Témoignage Chrétien](#), journal phare des fanatiques de la secte conciliaire qui par ailleurs a des liens avec le précédent et qui a toujours mis un point d'honneur à collaborer avec toutes les dictatures socialistes de la planète. Rappelons

à toutes fins utiles que les idées de TC ont été [condamnées par l'encyclique Quadragesimo Anno du 15 mai 1931](#), écrite par un Pape Pie XI pourtant peu suspect de sympathies conservatrices (trahison des Cristeros, condamnation politique de l'Action Française, alignement de ses déclarations contre le communisme en symbiose avec les intérêts des multinationales apatrides).

Sur les deux blogs en question, le *drogar* Xiep a prononcé le nom magique, celui du squelette dans le placard, avec des résultats intéressants. Le nom en question est celui de Denis Vadeboncoeur, citoyen canadien et officiant conciliaire de la tendance *Goliath* : soutien des sans-papiers, pro-avortement, anti-tradis, politiquement proche du PCF, pédéraste au sens premier du nom... Impliqué pour sa pédérastie au Canada, il s'exila en France où en parfaite connaissance de ses penchants, Mgr Jacques Gaillot lui confia une paroisse où il s'empressa de récidiver à au moins trois reprises avant d'être jugé par les hommes en 1997 et par Dieu en 2010. Affaire ô combien similaire à celle du prêtre de Lyon sévissant chez les scouts. Nous avons affaire à de la pédérastie (gay amateur d'adolescents) et non de la pédophilie (gay, hétéro ou lesbienne amateur/trice d'enfants).

Sur *Etat d'âme*, le message fut immédiatement censuré. Comme fut censuré précédemment un autre message sur le pacte passé en 1945 en Tchécoslovaquie entre des conciliaires avant l'heure et l'armée rouge. Sur *Témoignage Chrétien*, je fus accusé d'homophobie pour avoir rappelé dans les deux cas qu'on était dans la pédérastie et non la pédophilie. Accusé aussi « d'antisémitisme » pour avoir rappelé le silence de la presse conciliaire sur les très nombreux scandales pédophiles en Amérique du Nord, impliquant des rabbins ou dirigeants communautaires (en France, le n°3 du CRIF eut son heure de gloire à ce sujet, de même que le chef des *B'nai B'rith* du Canada). Le nom de mon « accusateur » n'est pas anodin : Maître Jean-Pierre Mignard, avocat lié au sinistre Henri Leclerc, le tenant des droits de l'homme à sens unique (en gros, la droite et les catholiques sont exclus du genre humain).

L'opération « *skelet e izbjagal* » (« squelette évadé ») fut un succès et a montré toute l'hypocrisie de la secte conciliaire. Il va de soi qu'ils n'en ont rien à faire des victimes. On se retrouve dans la même démarche que celle de Caroline de Haas : une victime n'est intéressante que si elle permet d'alimenter la propagande ou au besoin de régler des comptes. Sinon, elle n'a aucun intérêt, elle n'existe pas. Dans la secte conciliaire, on charge Barbarin, mais on blanchit Gaillot, l'évêque d'extrême gauche (qui, avouons-le, a été 100 fois plus charitable envers les tradis que Barbarin). On blâme une certaine *omerta* dans l'institution ecclésiastique mais on relativise celle dans l'éducation nationale (Mignard évoque « le combat de Royal contre le silence » mais n'a jamais demandé des comptes aux inspecteurs d'académie qui ont couvert des instits pédophiles, le cas de Marcel Lechien en fut emblématique, tout comme celui de Jacky Kaisersmertz, longtemps bénéficiaire de fraternelles protection...). Les petites victimes juives des rabbins américains ne suscitent aucuns intérêts, comme celles des migrants, comme celles des petites chrétiennes victimes des réseaux pédoislamiques en Grande-Bretagne et en Australie. Jamais un mot dans la presse conciliaire, coutumière de l'indignation à sens unique et du silence révélateur.

Cette sordide affaire lyonnaise fut brandie par les conciliaires uniquement pour se venger de Philippe Barbarin qui s'était écarté d'un micron de la ligne officielle. Ces gens usurpent le titre de chrétien. Ils sont dans une démarche politique, subversive, visant à démolir l'église de l'intérieur pour imposer leur *Weltanschauung* dont personne ne veut. Ils ne sont plus rien. Ils ont encore des fonctions importantes au sommet, car être apparatchiks est une vocation chez eux, mais au niveau de la base, ils ne sont plus rien. Hier, les « hommes politiques chrétiens » étaient incarnés par Jacques Delors (celui dont les ambitions présidentielles sont tombées au fond du trou) et Michel Rocard (monsieur « je veux dégager Mitterrand du haut de mes 3,6 % aux Présidentielles »). Aujourd'hui, quand on pense « politicien catholique », viennent en premier les noms de Jean-Frédéric Poisson et Marion Maréchal...

Le sens de l'histoire est reparti de l'autre côté... Au fait, dans les années 80, un des membres d'un duo de prédateurs qui avaient martyrisé une fillette de 7 ans fut libéré suite à des pressions venues du patron de l'une revue phare de la presse conciliaire. La même qui, 30 ans après, impose le « voter correct ». Cette pauvre petite victime est elle aussi passée à la trappe mémorielle... Ne comptez pas sur *Etat d'âme* ou *Témoignage chrétien* pour parler d'elle. Pas plus d'ailleurs qu'ils ne sont indignés en 2004 de l'article quasiment insultant du *Journal du Dimanche* sur la famille Kegelin... La compassion, c'est uniquement quand on peut cracher sur les conservateurs... Philippe Barbarin pourra toujours se consoler en pensant à cette phrase de Benoît XVI : « *L'important n'est pas le jugement des journalistes, mais celui de Dieu* ».

Hristo XIEP

Rome va commémorer Luther l'incompris

Source: <http://medias-catholique.info/rome-va-commemorer-luther-lincompris/4487>

By Francesca de Villasmundo on October 28th, 2016

Rome et Luther : qui eut cru qu'un jour, les deux s'aimeraient d'un amour fou, que [la statue de Luther trônerait au Vatican](#) et que le pape vivrait dans l'attente fébrile de la commémoration du 500e anniversaire de la Réforme protestante ! Certainement pas les pontifes d'avant Vatican II qui ont toujours considéré Martin Luther et l'église protestante issue de sa révolution doctrinale respectivement un hérétique et une secte. Ils doivent se retourner dans leurs tombes pour ne pas voir ce spectacle affligeant !

Mais un vent nouveau, *Notre Temps*, fruit des réformes conciliaires, orgueilleux de sa puissante jeunesse souffle, depuis 50 ans, sur la colline du Vatican et défonce les portes de l'Église catholique pour l'ouvrir au monde et lui faire perdre, au passage, son latin et sa doctrine. Vent prométhéen annonciateur d'une renaissance qui n'est qu'un renoncement à une Vérité unique pour croire en une multitude

d'opinions diverses et contradictoires et complaire à toutes les spiritualités. Vent transgenre qui change l'identité spirituelle de l'Église catholique. Vent progressiste d'où l'illumination des esprits surgit, telle une étincelle occulte, de rencontres œcuméniques en dialogue inter-religieux :

« *Luthériens et catholiques prennent conscience que l'opposition du XVI^e siècle est finie* » avait déclamé déjà le cardinal Koch en 2013 en prophétisant sans le savoir tant Jorge Maria Bergoglio s'y atèle en athlète romain de la cause luthérienne : « *le véritable succès de la Réforme ne peut être atteint que par le dépassement des divisions* ». C'est donc au succès plénier de la Réforme, et non de l'Église catholique, que travaillent les instances de la Rome moderniste et, il faut le dire, tellement cet adjectif lui va comme un gant, néo-protestante.

La commémoration des 500 ans de la Réforme protestante par le pape François et les protestants approche à grands pas. Plus que trois jours avant le début de cette rencontre œcuménique à la gloire du luthéranisme. Plus que trois jours avant la concrétisation qui sera mondialement médiatisée de ce nouveau scandale de l'Église conciliaire, de cette nouvelle humiliation pour l'Église catholique, de cette victoire tardive des Luthériens sur le Concile de Trente.

Au Vatican, le voyage en Suède tant préparé, annoncé, loué, du pape argentin, [admirateur du moine apostat Luther](#), pour fêter la révolution protestante dont l'anniversaire adviendra en 2017, année des 100 ans de Fatima, a été présenté à l'invitation de la Salle de Presse du Vatican par... un pasteur protestant, le secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, Martin Junge, et le cardinal Koch, préfet du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Pour bien scander sur tous les tons et toutes les gammes les louanges du déculottage romain dans cet accord entre luthériens et catholiques « *sur la question de la justification* » et « *de cette commémoration commune des 500 ans de la Réforme de Martin Luther* » ! Car pour un déculottage s'en est un : magistral... mais pas magistériel !

La nouveauté de ce voyage a souligné l'indéboulonnable cardinal Kurt Koch « *consiste dans le fait que nous avons une commémoration commune* » alors que dans le passé les commémorations étaient distinctes et sources de « *polémiques* ». Oh que c'est vilain la polémique. Paix, paix, paix, s'il vous plaît ! Nous sommes tous frères !

Le responsable de la salle de presse du Vatican, Georges Burke, a précisé qu'il n'est pas prévu que le pape annonce des nouveautés sur le thème de l'inter-communion, en rappelant cependant que François avait déjà fait un geste significatif d'ouverture au cours d'une visite à l'église luthérienne de Rome en novembre 2015.

Et puis tant qu'on y est, il faut battre le fer tant qu'il est chaud, ce que s'empresse de faire l'inénarrable Koch, fervent défenseur lui-aussi de Martin l'apostat : ce voyage affirme-t-il témoignera de la nouvelle considération fraternelle qui consiste à enseigner que Luther n'entendait pas diviser l'Église mais la réformer « *mais que cela n'a pas été possible, à la fin il y a eu des divisions et une horrible guerre confessionnelle* ». Parce que, à entendre ces belles mentalités conciliaires, c'est pas la faute à Luther mais la faute à..., elles n'osent pas l'avouer tout haut mais le pensent tout bas, l'Église catholique ! Qui n'a pas su comprendre la belle âme réformatrice qui se cachait derrière les grossièretés, les blasphèmes, les beuveries et orgies, les coucheries et « *ripalleries* » dont se délectait ce bon Luther. Oh le pauvre chéri ! Si incompris ! Et vlan, cela a donné les guerres de religions ! Enfin un vent nouveau lui ouvre les portes de l'amour fou conciliaire et pourquoi pas, bientôt, de la sainteté œcuménique...

Non-sens que les explications alambiquées du Kurt Koch sous perfusion protestante. Véritable sophisme ecclésiastique d'un fanatique cardinal œcuménique et vision révisionniste de l'histoire du XVI^e siècle. Les horribles guerres de religions sont les funestes conséquences de la révolution doctrinale et politique prêchée par le moine détroqué, révolte violente qui n'est elle-même que le fruit de l'esprit névrosé et rebelle et de la sensualité concupiscente de Martin le désespéré.

Si pour Martin Junge, suivi par Koch, « *nous [luthériens et catholiques] sommes sur la bonne route* » et que « *nous pouvons avancer sur le chemin d'une nouvelle déclaration* » concernant les points relatifs au ministère, à l'Église et à l'Eucharistie, non encore clarifiés, pour tout catholique fidèle ce chemin œcuménique est celui de l'apostasie.

A ne pas suivre... il ne mène pas au Ciel !
Francesca de Villasmundo

Qui est vraiment Luther, cet hérétique réhabilité par la Rome conciliaire ?

Source: <http://medias-catholique.info/qui-est-vraiment-luther-cet-heretique-rehabilite-par-la-rome-conciliaire/4494>

By Xavier Celtillos on October 28th, 2016

Qui est vraiment Luther, cet hérétique réhabilité par la Rome conciliaire ? Car au delà de volonté gentilette de fermer des querelles que certains considèrent comme d'un autre âge, il convient de rappeler qui fut Luther et quelle fut son action. A l'heure où le pape François réhabilite de fait celui qui divisa la chrétienté, il est nécessaire de redire la pensée profondément anti-chrétienne de ce moine détroqué. [La Porte Latine](#) vient de publier deux excellents articles des abbés Céliet et Legrand de la FSSPX, faisant le point sur Luther. Dans une [première partie l'abbé Céliet fait le résumé de sa vie](#) et notamment de son évolution théologique, [puis l'abbé Legrand expose la doctrine du fondateur du protestantisme](#).

Mgr Lefebvre et bien d'autre avait parlé avec la révolution du concile Vatican II de protestantisation de l'Eglise : il n'y a plus un doute, ce n'est même plus un avis, le Vatican montre ainsi par lui-même qu'il s'agit d'une terrible réalité.

1ère partie : Sa vie, par l'abbé Grégoire Celier

En 2017, va être célébré le cinq centième anniversaire de l'affichage par le moine augustin Martin Luther, sur une église de Wittemberg, de 95 thèses qui, en

particulier, condamnent la pratique des indulgences, telle que l'enseigne l'Église, mais également d'autres points touchant à la foi, comme le Purgatoire.

Cet acte public est considéré usuellement comme le début de ce qu'on appelle communément, mais faussement, la « Réforme », alors qu'il s'agit en vérité d'une révolution, d'une destruction de la véritable foi, [d'une apostasie](#) et d'une révolte contre Dieu et Notre Seigneur. Dès 1517, en réalité, et malgré les péripéties qui suivront, Martin Luther a rompu de cœur avec l'Église du Christ, et ne suit plus que ses vues personnelles erronées et diaboliques.

Pourtant, Martin Luther fut auparavant un moine pieux et zélé. Né en 1483 d'une bonne famille chrétienne, Martin est attiré très tôt par la religion, le rapport avec Dieu, plus tard la théologie. Alors que son père souhaite qu'il devienne juriste, il décide de se faire moine augustin, entrant dans cet ordre en 1505. Ordonné prêtre en 1507 (il était déjà diplômé en philosophie), il obtient le doctorat en théologie en 1512. A partir de cette date, sa vie sera celle d'un enseignant et d'un prédicateur.

Luther avait reçu une formation assez poussée, et il a certainement été influencé sur le plan intellectuel par la lecture de plusieurs grands auteurs, qu'il s'agisse d'Aristote, de Guillaume d'Ockham ou de Gabriel Biel. Mais il est clair que Luther recevait ces influences selon son propre tempérament, qui était très affirmé, comme sa carrière subséquente le montrera. Il est donc peu probable que le contact avec ces écrivains ait réellement été déterminant dans son évolution.

En réalité, c'est par rapport à lui-même, sur la base de sa vie intérieure personnelle, de son expérience spirituelle intime, que Luther va bâtir un nouveau système religieux, qui n'aura plus rien à voir avec l'enseignement de l'Église, ni avec la vérité du christianisme.

Luther était doté un tempérament riche et passionné, celui qui fait les grands hommes quand ceux qui le possèdent acceptent de le mettre au service de la vérité et du bien. Mais le corollaire d'un tel tempérament, ce sont évidemment de fortes tentations. Luther était l'objet de telles tentations, sans doute en ce qui le

concerne tentations contre la chasteté, attrait pour la bonne chère, propension à la colère, esprit d'indépendance, penchant à l'orgueil. Lorsqu'on affronte ces tentations et qu'avec la grâce du Christ on les surmonte, non seulement elles ne nous font pas déchoir, mais ce combat nous vaut des mérites, et la puissance de la passion maîtrisée vient donner de l'énergie à l'homme. C'est en ce sens que la parole de Hegel est fondée : « Rien de grand ne s'est fait sans passion ».

Mais Luther souffre des assauts de ces tentations, même s'il les repousse. Il voudrait, comme saint Pierre lors de la Transfiguration, être déjà parvenu à la vie céleste, avoir déjà « revêtu le Christ », se trouver dès maintenant dans un état de rectitude parfaite qui n'appartient pas à cette vie terrestre, sauf exceptions très particulières. Une certaine obsession du salut l'envahit, plus exactement l'obsession de la certitude de son salut : et parce que les tentations continuent à le harceler, créant chez lui un sentiment de culpabilité, il finit en quelque sorte par désespérer de la vie chrétienne, de l'efficacité de la grâce et des moyens ordinaires de la recevoir et de la conserver (prières, sacrements, jeûnes, etc.).

En 1515, il commence, dans le cadre de son enseignement, à commenter les épîtres de saint Paul, et notamment la première d'entre elles selon l'ordre de la Bible, [l'épître aux Romains](#), d'une immense richesse, d'une fulgurance incroyable, mais aussi d'une difficulté redoutable de compréhension. A partir de ce qu'il croit comprendre de ce texte, uniquement selon son sens propre et sans se référer à la tradition ecclésiastique, en fonction de son problème intérieur (« Puis-je être sauvé alors que je ressens encore des tentations ? »), Martin Luther élabore une nouvelle théologie chrétienne qui, dès ce moment, est radicalement incompatible avec celle de l'Église catholique, même si la rupture extérieure et publique va prendre un certain temps.

Selon la doctrine catholique, en effet, grâce aux mérites du Christ, l'homme qui accepte la Révélation divine par la foi et qui, mû par l'espérance du salut divin, veut se repentir de ses péchés

et se tourner vers Dieu, obtient par la grâce que ses péchés lui soient ôtés, que son âme soit régénérée et sanctifiée en sorte qu'il devient, selon le mot de saint Pierre, « participant de la nature divine » ([2 P 1, 4](#)). Le chrétien qui vit de la charité est donc, ainsi que le dit souvent saint Paul, un « saint », parce qu'il a été purifié, transformé, sanctifié intérieurement, et qu'il est devenu réellement l'ami de Dieu par une ressemblance effective et stable. Et, étant l'ami de Dieu, il fait spontanément les œuvres de Dieu, les bonnes œuvres de la vertu, qui lui méritent, par la grâce du Christ présente en lui, le salut du Paradis.

Luther rejette cette vérité. Pour lui, selon qu'il le ressent psychologiquement, le fait d'avoir embrassé la foi et la vie chrétienne n'ôte pas de l'âme le péché [en réalité, il s'agit de la tentation, qui n'est pas péché si l'on n'y consent point]. Pour Luther, le chrétien reste, en fait, toujours pécheur et ennemi de Dieu, son âme demeure tout à fait corrompue. Mais comme le Christ a mérité par le sacrifice de la croix le salut pour les hommes, si par la « foi » (qui consiste selon Luther en une confiance dans ce salut obtenu par le Christ), je crois fermement que je suis sauvé, alors le manteau des mérites du Christ recouvre les souillures de mon âme, et le Père, voyant ce manteau sur moi (grâce à la « foi-confiance »), m'agréa pour le Paradis. Les bonnes œuvres n'ont donc aucun pouvoir de mérite, puisque l'homme reste toujours pécheur intérieurement, mais elles encouragent simplement le chrétien à persévérer dans la « foi-confiance ».

Tel est le cœur de ce que Luther appelle « la vérité de l'Évangile ». De là découle naturellement le reste de son système. Et en premier lieu, la remise en cause de l'Église institutionnelle. Celle-ci n'est pas divine, d'abord parce qu'elle prétend que l'homme peut se sauver par les bonnes œuvres, alors que, comme Luther en a fait l'expérience décevante dans la vie monastique, ces bonnes œuvres sont incapables d'ôter le péché [en réalité, redisons-le, il s'agit de la tentation, qui n'est pas péché si l'on n'y consent point] ; ensuite parce qu'elle a abandonné la « vérité de l'Évangile », à savoir le salut par la seule « foi-confiance ».

Par circularité, ce rejet de l'Église justifie la démarche luthérienne, à qui l'on pourrait reprocher d'inventer selon son esprit propre un nouvel Évangile, ce qui est la définition même de l'hérétique. Mais puisque l'Église elle-même a trahi la « vérité de l'Évangile », il est logique et nécessaire que Luther, par un « libre examen » de l'Écriture, retrouve cette vérité et la transmette au peuple de Dieu égaré par une hiérarchie illégitime. « A moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes — car je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits — je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien » (déclaration de 1521 devant la Diète de Worms présidée par Charles-Quint).

Puisque l'âme du chrétien n'est pas transformée par la grâce, les sacrements n'opèrent plus rien de réel en elle, et donc l'adage classique : « Les sacrements opèrent ce qu'ils signifient » perd tout sens. En vérité, les sacrements se contentent de signifier la « foi-conscience » et de la réchauffer. Et donc, ne doivent être conservés que les sacrements qui produisent cet effet psychologique.

Pour la même raison, la messe, renouvellement non sanglant du sacrifice du Christ, qui nous en applique quotidiennement les mérites, perd toute signification. Seul sera conservé un mémorial de la Cène, pour nous faire souvenir de l'unique sacrifice du Christ sur la croix et raviver notre foi-conscience en sa rédemption.

Toutefois, Luther ne se contente pas cette mise à l'écart de la messe. Prêtre en rupture de ban, moine infidèle à ses vœux, il développe une haine véritablement pathologique à l'égard du saint sacrifice. Ses mots à ce sujets sont effrayants, et finiraient par faire croire qu'il était possédé du démon : « La messe, déclare-t-il en 1521, est la plus grande et la plus horrible des abominations papistes ; la queue du dragon de l'Apocalypse ; elle a déversée sur l'Église des impuretés et des ordures sans nom ». Et il renchérit en 1524 : « Oui, je le dis : toutes les maisons de prostitution, que pourtant

Dieu a sévèrement condamnées, tous les homicides, meurtres, vols et adultères sont moins nuisibles que l'abomination de la messe papiste ». Et, avec beaucoup de lucidité, il concluait : « Si la messe tombe, la papauté s'écroule ».

Puisque l'Église institution (ce que Luther appelle avec mépris « la papauté ») n'existe plus comme prolongement du Christ, le croyant (par la foi-conscience) se trouve seul devant Dieu. Il est éclairé extérieurement par la Bible (qu'il doit évidemment lire personnellement, d'où la nécessité de Bibles en langue vulgaire), et intérieurement par le Saint-Esprit qui lui permet de discerner dans la Bible ce qui convient à sa vie chrétienne. Comme l'écrit justement Boileau, « tout protestant fut pape, une Bible à la main ».

Puisque la « hiérarchie », étymologiquement le « pouvoir sacré », de l'Église est aboli par Luther, ses successeurs remettront en cause progressivement les autres pouvoirs humains : le protestantisme est d'essence révolutionnaire. Par ailleurs, chacun étant renvoyé à sa propre intériorité, sans médiation ecclésiale, il est logique de séparer radicalement la vie religieuse de la vie politique, par la laïcisation. Il n'est donc pas étonnant que, dans l'établissement de la République laïque en France, dans la mise en place de l'école sans Dieu, dans la montée de l'anticléricalisme et finalement dans la réalisation de la séparation radicale de l'Église et de l'État, on trouve nombre de protestants, au premier rang desquels Ferdinand Buisson, le principal collaborateur de Jules Ferry.

Les bonnes œuvres, notamment les vœux monastiques, étant inutiles et trompeuses, Luther se laïcise et, dès 1525, se marie avec une ancienne religieuse, Catherine de Bora, dont il aura six enfants. D'une façon générale, l'essentiel n'est pas d'éviter le péché, de combattre les tentations (c'est ce qu'a fait Luther durant sa période catholique, mais il estime, à tort, qu'il a échoué), puisque de toute façon l'homme reste intérieurement pécheur. Ce qui compte, c'est de s'agripper au manteau des mérites du Christ pour s'en envelopper et échapper ainsi, quoique toujours ennemi de Dieu, à la colère divine,

Dieu voyant sur nous les mérites de son Fils bien-aimé. C'est tout le sens de la maxime de Luther à son ami et biographe Philippe Mélanchthon, dans sa lettre du 1er août 1521 : *Pecca fortiter, sed fortius crede* (« Pèche fortement, mais crois plus fortement encore »).

L'Église catholique est pour sa part, aux yeux de Luther, « la grande prostituée de Babylone », et il faut l'attaquer et l'annihiler par tous les moyens. Luther va ainsi multiplier les pamphlets orduriers, et ses disciples vont détruire systématiquement les monuments catholiques, torturer et assassiner les évêques, les prêtres, les religieux et de très nombreux fidèles, sans compter les guerres atroces qu'ils déclencheront.

Lorsque Martin Luther meurt, le 18 février 1546, l'Europe est à feu et à sang pour de longues années, à cause de lui. Des millions d'âmes ont apostasié de la foi catholique et quitté la voie du salut en raison de ses fausses doctrines et de ses exemples pernicieux.

Même si l'Église va connaître, dans les années qui vont suivre, un magnifique renouveau grâce à une pléiade de saints et au grand mouvement réformateur dont le concile de Trente est le symbole ; même si d'immenses foules vont entrer dans l'Église grâce à un splendide travail missionnaire ; malheureusement, des nations entières, aveuglées, auront suivi les erreurs et mensonges de l'ancien moine augustin et ne reviendront pas à la vérité salutaire.

Luther aura ainsi vraiment été l'ennemi de la grâce du Christ, qu'il prétendait pourtant honorer. Ce qui nous sépare de lui est donc beaucoup plus important que ce qui pourrait nous unir à lui. C'est pourquoi aucun catholique conscient de ce qu'il doit au Christ et à l'Église ne pourra jamais louer ou honorer Luther.

Abbé Grégoire CELIER, prêtre de la [Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X](#)

2nd partie – L'hérétique

Le protestantisme se présente à nous sous de multiples visages : luthérianisme, calvinisme, anglicanisme, pentecôtisme, mouvements évangéliques, etc. cette diversité est la conséquence nécessaire

du principe premier du protestantisme, à savoir le libre examen, qui permet au croyant d'interpréter par lui-même la sainte Ecriture, selon ses propres lumières.

Il est cependant possible de trouver des points communs entre tous ces protestants. D'abord, ils sont unis dans le rejet commun (protestation d'où « protestant ») de certains dogmes et certaines doctrines catholiques. Ensuite, il existe aussi une certaine union entre eux, dans les principes généraux qu'ils utilisent pour combler le vide laissé par cette destruction des principes catholiques. Nous sommes en effet, avec le protestantisme, dans une œuvre éminemment révolutionnaire, détruisant ce qui existe, pour bâtir un monde nouveau sur les ruines de l'ancien.

Le protestantisme est essentiellement une rupture avec le catholicisme, dont on considère généralement l'origine historique à la publication des 95 thèses de Luther, le 31 octobre 1517. Ce sont dans les explications que Luther donnera à ces thèses assez rapidement qu'apparaissent les points de cristallisation de cette rupture. En effet, « un triple refus caractérise le désaccord entre les protestants et Rome. Ce triple refus peut être exprimé dans une formule lapidaire : un homme, une femme, une chose ; à savoir : le pape, Marie, la messe » (L. Gagnebin, Qu'est-ce que le protestantisme ? Trois définitions possibles » in : L. Gagnebin et A. Gounelle, *Le protestantisme ? Ce qu'il est. Ce qu'il n'est pas*. Carrières-sous-Poissy, La Cause, 1990, p. 9)

Refus du pape : dans ce refus, c'est toute l'Eglise catholique que les protestants refusent, avec sa visibilité, sa hiérarchie ; son chef unique (puisque l'Eglise est monarchique), le pape, successeur de saint Pierre, représentant de Notre Seigneur.

Refus de Marie : ce que les protestants refusent, ce n'est pas la maternité de Marie, ni même sa virginité, car « la majorité des protestants souscrivent à l'idée biblique de la virginité mariale. » (G. Monet, *Modernités et protestantismes*, Université Marc Bloch, faculté de théologie protestante de Strasbourg, 2006). Le refus est celui du culte marial, comme tout le culte des saints d'ailleurs. Les catholiques,

selon les protestants, défont Marie et la transforment en déesse. Cette accusation rejoint leur refus d'admettre d'autres médiateurs que le Christ. Certes, Notre Seigneur est l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, mais cela n'implique pas l'absence d'autres médiateurs, agissant sous la dépendance et par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est d'ailleurs ce qui se passa aux Noces de Cana : Notre Seigneur intervint à la prière de sa sainte Mère.

Refus de la Messe : le débat ne porte pas seulement ou essentiellement sur « la présence réelle de Christ dans le sacrement de la Cène, qui, il est vrai, est fort débattue, y compris à l'intérieur du protestantisme » (G. Monet, ib.). C'est surtout sur la notion de Sacrifice et de sacrifice propitiatoire que les protestants butent. Pour eux, il n'y a qu'un sacrifice, celui de Jésus sur la Croix, qui ne peut être renouvelé. Il y a chez eux une triple erreur sur la Messe :

1 – Négation du caractère sacrificiel de la Messe, qui ne serait qu'un simple mémorial de la Passion pour instruire les fidèles et leur rappeler le sacrifice du Calvaire, afin de provoquer un acte de Foi (si Luther parle de sacrifice, c'est uniquement dans le sens de sacrifice de louanges et d'action de grâces) ;

2 – Négation de la Transsubstantiation (conversion instantanée de toute la substance du pain et du vin en celle du Corps et du Sang du Christ, de telle sorte qu'il ne demeure rien de la substance précédente et uniquement les accidents) ;

3 – Négation du sacerdoce particulier du prêtre, qui ne serait qu'un président d'assemblée qui n'agit plus « in persona Christi ».

Ce triple refus caractérise le protestantisme du point de vue de son opposition au catholicisme. Mais si le protestantisme est bien d'abord une protestation contre la doctrine catholique, la place laissée libre par la destruction de ces principes catholiques, n'est pas restée libre longtemps. Rapidement, Luther et ses coreligionnaires, dans les controverses avec les catholiques, ont dû affirmer et préciser leur position doctrinale, montrant ainsi ce que l'on peut appeler les principes généraux communs à tous les protestantismes. Ces principes

peuvent être résumés là aussi dans une formule lapidaire : la grâce seule, la foi seule, Dieu seul, l'Ecriture seule.

La grâce seule : la conception protestante et fautive de la grâce découle de leur conception du péché originel. Selon Luther, par suite du péché originel, le naturel ne reste pas intègre mais est essentiellement et intrinsèquement corrompu. Le libre arbitre est totalement corrompu et anéanti ; l'homme ne peut pas ne pas pécher. Selon Luther, la grâce est certes nécessaire pour obtenir le salut. Mais elle n'est pas donnée pour que l'homme évite le péché et soit intrinsèquement justifié. Les péchés ne sont pas effacés et demeurent dans l'âme du pécheur. La grâce permet seulement que ces péchés ne sont plus imputés au pécheur mais seraient comme ignorés de Dieu et cependant toujours bien présents. Finalement le péché serait plus fort que Dieu. La sainteté, au sens catholique du terme, est inconcevable.

La foi seule : selon les protestants, la justification s'opère par la seule foi, celle-ci étant un acte de confiance aveugle par lequel le croyant est persuadé que Dieu le justifie en lui imputant les mérites du Christ. Cette justification par la foi seule est liée intimement avec un autre dogme protestant, celui de la prédestination : Dieu a décidé de sauver qui il veut, par sa seule puissance, indépendamment de toute activité collaboratrice du libre-arbitre (qui, nous l'avons vu, est totalement corrompu selon les protestants). Donc, la foi seule suffit, sans les œuvres ; ou bien, s'il y a les œuvres, celles-ci ne sont là que pour attester que Dieu a prédestiné au Ciel celui qui agit bien.

Dieu seul : les protestants ont une fautive conception des rapports de l'âme avec Dieu. Tout se passe entre le croyant et Dieu, sans aucun intermédiaire. Pas de hiérarchie, pas de communion des saints. Le protestant est constamment illuminé intérieurement par le Saint-Esprit qui lui donne la conviction d'être dans le vrai : en matière religieuse, il n'y a pas d'autorité, pas d'intermédiaire, mais pleine liberté. La dévotion aux saints est impensable pour un protestant, et le culte rendu à la Très Sainte Vierge est quelque chose non seulement d'inutile mais

de blasphématoire, dans la mesure où il signifierait l'insuffisance de l'unique médiation du Christ.

L'Écriture seule : puisque, selon les protestants, Dieu donne le salut sans passer par les causes secondes, tout croyant puisera directement à l'unique source de la sainte Écriture, sans avoir besoin de la Tradition orale et de l'interprétation donnée par le Magistère de l'Église. C'est le libre examen, cette doctrine essentielle aux protestantismes, selon laquelle le croyant interprète lui-même l'Écriture, cette interprétation étant supposée faite sous l'inspiration du Saint-Esprit. « Entre les risques de l'autorité, aboutissant aux privilèges exorbitants de l'infailibilité pontificale, et ceux de la liberté, aboutissant parfois aux privilèges excessifs du libre examen, le protestantisme a choisi, une fois pour toutes, les risques de la liberté » (L. Gagnebin, ib.). Paul VI, lui-même, donna son avis sur ce principe infiltrant l'Église catholique (audience du 24 septembre 1969) : « on prétend faire de son jugement personnel, ou comme il arrive souvent, de son expérience subjective, ou encore de son inspiration du moment, le critère qui oriente sa religion ou le canon selon lequel est interprétée la doctrine religieuse, comme s'il s'agissait d'un don charismatique ou d'un souffle prophétique. [...] nous aurions alors un nouveau libre examen. »

Cela aboutit à une religion sans dogme fixé, à une liberté d'opinion totale et à l'anarchie intellectuelle, à un individualisme exacerbé : autant de protestantismes que de protestants.

Cela aboutit à une morale toute extérieure. La justification ne consiste pas dans une transformation intérieure. Il n'y a pas de vraie vertu (principe intérieur de renouveau), mais seulement des actions qui apparaîtront extérieurement honnêtes selon leur conformité à un idéal prédéfini.

Pour conclure, nous ferons nôtre ces lignes du théologien suisse, le cardinal Charles Journet, connaisseur réputé de la religion de Luther et de Calvin.

« La tendance qui a créé le protestantisme est une tendance qui se trouve en chacun de nous à l'état latent mais actif ; c'est même une des raisons pour lesquelles le

protestantisme nous intéresse autant. Car le protestantisme est la protestation de la raison humaine contre la révélation divine, de l'autonomie de l'homme contre l'intervention de Dieu, des droits de la nature contre les exigences de la surnature. Et quel est le catholique qui ne sent pas dans son cœur des poussées de désordre, des souffles d'anarchie qui, s'il ne veillait pas et ne priait, l'entraîneraient fatalement vers le protestantisme et l'hérésie ? Et l'hérésie est le contraire du christianisme » (Charles Journet, *L'Esprit du protestantisme en Suisse*, p. 200).

Abbé Thierry LEGRAND, prêtre de la [Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X](#)

Interview du pape François à la Civiltà Cattolica : une hagiographie de Luther

Source: <http://medias-catholique.info/interview-du-pape-francois-a-la-civiltà-cattolica-une-hagiographie-de-luther/4500>

By Francesca de Villasmundo on October 29th, 2016

Scoop dans le landerneau journalistique proche du Vatican : des extraits d'une importante interview du pape François au magazine des Jésuites, *La Civiltà Cattolica*, viennent de paraître, hier soir, sur tous les supports médiatiques, à commencer par ceux du Vatican. Pour bien marteler l'importance du rapprochement luthéro-catholique, à quelques heures du voyage plus apostat qu'apostolique du pape argentin en Suède pour commémorer les 500 ans de la réforme protestante !

Extraits parlants, choisis, reflétant [le message bergoglien](#) tout d'admiration de Luther et de haine du « prosélytisme » catholique envers nos frères chrétiens ! Quand Jorge Maria Bergoglio a une idée en tête, il ne la lâche plus : après l'accueil des migrants bien sûr, la bonne parole bergoglienne se polarise sur Luther et sa réhabilitation dans le monde catholique. Ces derniers temps le pape François, en de nombreuses occasions, s'est fait l'hagiographe de Martin Luther, son agent publicitaire, son fervent avocat,

entre révisionnisme historique pro-protestant et culpabilisation catholique.

Le rapprochement avec les protestants dans la suite logique de l'œcuménisme conciliaire, telle est la raison primordiale pour François de ce voyage à Lund :

« Je n'ai qu'une seule parole à dire : me rapprocher. Mon espérance et mon attente sont de me rapprocher de mes frères et de mes sœurs. La proximité fait du bien à tous. (...) Il faut apprendre à aller au-delà pour rencontrer les autres. Si nous ne faisons pas ça, nous-aussi les chrétiens nous tombons dans les divisions. »

Rapprochement que Jorge Maria Bergoglio a pratiqué depuis sa jeunesse avec enthousiasme. Ses rapports adultères avec le luthéranisme ne datent pas d'aujourd'hui :

« J'étais professeur et j'avais la chaire de Théologie spirituelle. J'ai invité le professeur de Théologie spirituelle de cette faculté [la faculté de Théologie luthérienne], un suédois, Anders Ruut, à donner avec moi des leçons de spiritualité. »

Aveu suivi d'une émouvante confidence personnelle, un peu de pathos ne fait pas de mal pour toucher la corde sensible des lecteurs catholiques et leur faire aimer les pasteurs protestants :

« Je me rappelle que c'était un moment vraiment difficile pour mon âme. J'ai eu confiance en lui et je lui ai ouvert mon cœur. Il m'a beaucoup aidé à ce moment-là. Puis il a été envoyé au Brésil (...) et là il a publié sa thèse sur « l'Église universelle du Règne de Dieu ». C'était une thèse critique. Il l'avait écrit en suédois mais il y a avait un chapitre en anglais. Il me l'envoya et je lus ce chapitre : un véritable joyaux... (...) (...) L'homme qui a fait tant de bien à ma vie, c'est Anders Ruut : je pense à lui avec beaucoup d'affection et de reconnaissance. »

Puisqu'il en est à la reconnaissance amicale, le pape nous gratifie ensuite d'une litanie évocatrice de ses amis

pasteurs protestants, de sectes variées, avec qui il a prêché et célébré des « cultes » œcuméniques, tous des « bonnes personnes » nous rassure-t-il. Pour ces pasteurs-là aucun des mots durs dont il fustige parfois les prêtres catholiques...

Le top de l'interview reste cependant sa justification, c'est le cas d'employer le mot, de Luther et de son action révolutionnaire. Ce n'est pas la première fois, et malheureusement il est à craindre que ce ne sera pas la dernière fois, qu'il s'adonne à du révisionnisme historique en faveur du moine apostat. Sans gant ni fioriture, sans honte ni retenue, le pape argentin explique en quoi l'Église catholique peut apprendre de la tradition luthérienne :

« Me viennent en tête deux paroles : « réforme » et « Écriture ». J'essaye d'expliquer. La première est la parole « réforme ». Au début le geste de Luther était un geste de réforme dans un moment difficile pour l'Église. Luther voulait donner un remède à une situation complexe. Puis ce geste – aussi à cause de situations politiques, pensons au *cujus regio eius religio* – est devenu un « état » de séparation, et non un « processus » de réforme de toute l'Église, ce qui en revanche est fondamental, puisque l'Église est *semper reformanda*. »

Tout est trompeur dans cette réponse. Religieusement, Luther est parti de ses propres névroses concernant le salut éternel pour changer la doctrine et non pas d'un élan philanthropique pour la Sainte Église catholique. Politiquement, pour obtenir le soutien des princes allemands à sa révolution doctrinale il a théorisé, fin renard, que les biens de l'Église leur appartenaient, ce qui a fait pencher ces élites cupides de son côté ; quant au principe *cujus regio eius religio* qui a semé désordre et guerres il est lui-aussi d'origine protestante ... Comme révision de la révolution protestante en faveur du bon moine Luther, le pape François est un maître ! Ami lecteur, relisez les différents articles parus sur MPI pour vous désintoxiquer des mensonges dont on abreuve le

monde sur [cet hérétique réhabilité par le Rome conciliaire](#).

Le pape persiste, imperturbable, sur sa lancée hagiographique [du père de la première grande révolution européenne](#) :

« La seconde parole est *Écriture, la Parole de Dieu. Luther a fait un grand pas pour mettre la parole de Dieu dans les mains du peuple.* »

Nouvelle tromperie bergoglienne : sur les murs des églises et des cathédrales décorés de fresques colorées, à travers les vitraux (il suffit de penser à ceux de Chartres), les fidèles voyaient se dérouler sous leur yeux l'Ancien et le Nouveau Testament. Ils connaissaient ainsi, qu'ils sachent lire ou pas, la Bible et l'enseignement catholique et non pas eu besoin de Luther pour cela. En revanche, en détruisant, par fureur iconoclaste, ces belles représentations, le protestantisme a coupé les fidèles les plus simples de l'histoire sainte et de la vie de Jésus, reflet de la vie évangélique. Car le peuple n'avaient pas l'argent pour s'acheter des bibles, objet cher et rare à l'époque, ni ne savait lire.

Elle est là la vérité historique. La Bible a été réservée à une bourgeoisie aisée, cette bourgeoisie protestante ancêtre des capitalistes d'aujourd'hui. En revanche par son concept du libre-examen de l'Écriture, « tout protestant fut pape, une Bible à la main » selon le mot de Boileau. Raison principale de la prolifération des sectes protestantes : il suffisait pour cela d'un homme envoûtant enseignant sa lecture personnelle de la Bible à un aréopage d'incultes et d'ignorants soumis à son charisme pour faire naître une nouvelle église protestante. Le protestantisme, c'est le règne de l'individualisme que déteste pourtant tellement François.

Qui nous propose pourtant de suivre la tradition luthérienne :

« Réforme et Écriture sont les deux choses fondamentales que nous pouvons approfondir en regardant vers la tradition luthérienne. Je repense maintenant aux Congrégations générales avant le conclave et de l'exigence vive et présente dans nos discussions d'une réforme. »

Nous pouvons retenir encore de cette interview que si le pape François évoque « le grand pas en avant » accompli vers l'unité par la déclaration commune entre luthériens et catholiques sur la justification, c'est sur la praxis d'une vie et d'œuvres communes qu'il mise « personnellement » pour « atteindre une forme haute et efficace de dialogue ». Car insiste-t-il à nouveau, « faire du [prosélytisme](#) dans le champ ecclésial est un péché. Le prosélytisme est une attitude peccamineuse. »

D'autres thèmes habituels ont été abordés, migrants, accueil, terrorisme amoindri par son invention du « terrorisme des paroles », « tuer au nom de Dieu qui est un blasphème », « l'œcuménisme de sang », avec les mêmes réponses alambiquées ou non-catholiques dont François nous a déjà gratifiées auparavant. Rien de nouveau sous le soleil conciliaire.

Il avoue vers la fin qu'il n'avait pas envisagé, lors de la préparation de ce voyage œcuménique et non apostolique, de dire une messe pour les catholiques suédois car « on ne peut pas être catholiques et sectaires. Il faut tendre à être avec les autres ». En clair, c'est à la grande Commémoration œcuménique des 500 ans de la Réforme que les catholiques sont invités à se rendre, pour promouvoir un « vivre-ensemble » religieux ! Autrement gare au sectarisme... Quel retournement des valeurs : à l'heure bergoglienne, ce ne sont plus les protestants qui sont sectaires mais les fidèles catholiques !

En ne disant pas de messe pour la communauté catholique, qui est pourtant une minorité en Suède, une des rares qu'il ne faut pas choyer semble-t-il, cet amoureux pourtant des minorités voulait « insister sur un témoignage œcuménique ». La messe, il la dira, finalement, à la demande pressente des Catholiques mais, précise-t-il, que cela soit bien compris, pas le même jour ni au même endroit que la grande rencontre œcuménique en l'honneur de la Réforme : « la rencontre œcuménique doit être préservée dans sa signification profonde selon un esprit d'unité qui est le mien. »

Que les catholiques le sachent donc : pour François ils sont la dernière roue du carrosse. Le pape argentin est le pape de l'œcuménisme, des

chrétiens et en dernier des pauvres catholiques. Comment s'étonner ensuite de la désertification des églises et de la perte de la foi catholique dans le monde. Avec un tel pasteur, le troupeau se sent plus qu'abandonné : trahi !

Francesca de Villasmundo

La basilique de Saint Benoît de Nursie, symbole de la chrétienté, s'écoule

Source: <http://medias-catholique.info/la-basilique-de-saint-benoit-de-nursie-symbole-de-la-chretiente-secoule/4562>

By Francesca de Villasmundo on October 30th, 2016

Construite dit la tradition sur la maison natale de saint Benoît et de sainte Scolastique, nés aux environs de 480 ap. J.C., la basilique de Nursie vient d'être détruite par le violent séisme qui continue à faire trembler tout le centre de l'Italie. Ne reste debout que sa façade.

Outre la pitié pour les nombreuses victimes de ces derniers jours, les plus de 5000 Italiens sans toit, c'est une partie du patrimoine artistique de la péninsule qui est dévastée par ces secousses telluriques.

En 1997, dans la ville de saint François, un des plus grands saints que la terre ait porté, c'était la basilique d'Assise, emblème de la spiritualité franciscaine mais malheureusement théâtre des scandaleuses rencontres œcuméniques, qui était violemment endommagée par un tremblement de terre.

Aujourd'hui c'est la basilique Saint Benoît de Nursie, expression de la sainteté bénédictine et du florissant monachisme occidental, piliers de la civilisation européenne, qui est touchée, peut-être irrémédiablement. La cathédrale adjacente Sainte Marie a elle aussi amplement souffert cette nuit.

Devant l'ampleur du désastre, apeurés et inquiets, les habitants se mettent à genoux pour prier avec les religieux et religieuses. Vieux réflexe chrétien qui ressurgit chez beaucoup dans de telles épreuves !

Bien tristement, ce sont des symboles de la chrétienté qui s'écroulent, réduits en un tas de pierres, en des ruines fumantes, en même temps que s'écroulent les derniers pans de doctrine catholique dans une Église conciliaire en mutation profonde pour plaire toujours plus au monde.

Francesca de Villasmundo

La tombe de Jésus ouverte pour la première fois depuis 1810

Source: <http://medias-catholique.info/la-tombe-de-jesus-ouverte-pour-la-premiere-fois-depuis-1810/4505>

By Francesca de Villasmundo on October 30th, 2016

La plaque de marbre qui recouvre le tombeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'église du Saint Sépulcre à Jérusalem vient d'être déplacée, pendant trois jours, afin de permettre des travaux de restauration. Cela n'était pas arrivé depuis deux siècles.

En 1810, suite à un incendie, des travaux avaient été entrepris pareillement sur le tombeau. « *C'est émouvant car c'est quelque chose dont nous parlons depuis des siècles* », a indiqué le Père Samuel Aghovan, le supérieur de l'église arménienne.

Ces travaux s'inscrivent dans le projet de restauration dans l'église qui a débuté en mai et est financé par les trois principales confessions chrétiennes qui ont la garde du Saint-Sépulcre, Grecs-Orthodoxes, Catholiques, Arméniens, ainsi que par des contributions publiques.

D'après le [National Geographic](#), la possibilité d'avoir accès au tombeau « *va fournir aux chercheurs une occasion sans précédent d'étudier la surface d'origine de ce qui est considéré comme le site le plus sacré du christianisme.* »

Francesca de Villasmundo

500 ans de la Réforme protestante : François dans la peau de Luther...

Source: <http://medias-catholique.info/500-ans-de-la-reforme-protestante-francois-dans-la-peau-de-luther/4570>

By Francesca de Villasmundo on November 1st, 2016

Les images parlent parfois mieux...



Toute ressemblance avec un personnage vivant est involontaire...

Francesca de Villasmundo